

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Kimbolton Castle, Mardi 20 mars 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Kimbolton Castle, Mardi 20 mars 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Absence](#), [histoire](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique internationale](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-03-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2290, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Kimbolton Castle. Mardi 20 mars 1849.

20 mars ! Quel jour, il y a 35 ans! Louis XVIII avait fui de Paris dans la nuit. Napoléon y entrait le soir. très tard, et en se cachant, quoique le maître. Trois

trônes sont tombés à Paris depuis ce jour-là. Trois Rois ont fui de nouveau. Et qui sait ?

Merci de votre lettre. Je l'avais ce matin, à 5 heures et demie. Vous d'abord. et puis des nouvelles. Mais voici un grand déplaisir. Il m'est absolument impossible d'en finir aujourd'hui avec les papiers. Il y en a plus que je n'en attendais. Il me faut la journée de demain. Et Guillaume aura à copier sans relâche pendant ces deux jours. Je ne puis pas être venu ici pour n'en pas remporter ce que j'y ai trouvé. J'en partirai après-demain Jeudi, vers 10 heures du matin, pour être à Bedford à onze heures trois quarts, à Londres à 3, à Brompton à 4, et chez vous le soir avant 8 heures. Pouvez-vous m'envoyer votre voiture à 7 heures et demie ? Je vous écrirai encore demain. J'ai deux déplaisirs, le mien et le vôtre. Ce serait bien pis si je n'en avais qu'un. Je travaille depuis ce matin. Il n'y a pas moyen. Le manifeste de la Rue de Poitiers est ce que j'attendais. Une sonate sans défaut. L'impression universelle sera celle-là. Par conséquent complète impuissance, ce qui n'est jamais bon pour des hommes importants. Il faut parler pour tous, ou parler seul et pour soi seul. Mais parler tous ensemble et tous du même ton, c'est si impossible que cela devient ridicule, quelque irréprochable que soit le ton. Je suis toujours sans nouvelles de Paris. Ce qui fait que j'en suis chaque jour plus curieux. Ce voyage m'a fort dérangé. Si je n'avais pas quitté Brompton, ce que j'ai à écrire eût été écrit cette semaine.

Je crois à l'arrangement des affaires de Sicile. Les Siciliens se résigneront. Le monde a vu des fanatismes qui ne se résignaient pas et qui résistaient, même sans chances de succès. Mais aujourd'hui ce n'est pas au fanatisme, c'est à la folie que nous avons à faire. La folie se décourage bien plutôt. Le Roi de Naples donne aux Siciliens tout ce à quoi ils ont droit, et peut-être plus qu'ils ne pourront porter. Mais cela n'en fera pas moins pour l'Angleterre, en Sicile l'effet d'un abandon honteux après une provocation coupable. Je suis, quant à la situation du cabinet, de l'avis de Peel qui en sait plus que moi. Et c'est l'avis que je trouve ici, parmi deux ou trois hommes simples et sensés qui vivent loin des Affaires. Quand les hommes simples et les hommes d'esprit sont du même avis, ils sont probablement bien près de la vérité. Pourtant je parierais pour le maintien. Adieu. Adieu. Cela me déplaît beaucoup de voir les jours s'écouler. Vous partirez dans onze jours, et je serai plus de six semaines, sans vous voir. Ecrivez-moi encore un mot demain. Je l'aurai après-demain à 8 heures et demie, et je ne partirai qu'à 10. Adieu. Adieu.

G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Kimbolton Castle, Mardi 20 mars 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-03-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2712>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 20 mars 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationClarendon

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionKimbolton Castle

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

Himbolton-Castle. Mardi<sup>22<sup>90</sup></sup>  
20 mars 1849.

20 Mars ! Quel jour, et y  
a 95 ans ! Louis XVIII, avoit fui de Paris  
dans la nuit. Napoléon y entroit le lendemain,  
très tard, et en le cahant, quoique le  
maître. Trois trônes sont tombés à Paris  
depuis ce jour là. Trois Rois ont fui de  
nouveau ! Et qui voit ?

Merci de votre lettre. Je l'avais ce  
matin à 8 heures, et demie. Vous d'abord,  
et puis des nouvelles. Mais voici un  
grand déplaisir. Il meurt absolument  
impossible d'en finir aujourd'hui avec  
les papiers. Il y en a plus que je n'en  
attendais. Il me faut la journée de  
demain. Et Guillaume aura à copier  
sans relâche pendant ces deux jours.  
Je ne puis pas être revenu ici. Nous n'en  
pas remportez ce que j'y ai trouvé.  
J'en partirai après demain Jeudi, vers  
10 heures du matin, pour être à Bedford

à onze heures très exacte, à Londres, à 9, l'ordre cette semaine.

à Brompton à 10, et chez vous, le soir avant 6 heures. Poussez-vous m'envoyer votre voiture Sicile. Les Siciliens se révolteront. Le monde à 7 heures, ce dimanche. Je vous crois au vu des fanatismes qui ne se résignent pas, et qui résisteront, même sans chances demain. J'ai deux déplaisirs, la raison et le sujet. Mais aujourd'hui, ce n'est pas un le vôtre. Ce seront bien pis si je n'en ai pas, et qui résisteront, même sans chances. fanatisme, c'est à la folie que nous avons à faire. La folie de l'oisiveté bien plus. Il n'y a pas moyen.

Le manifeste de la Rue de Poitiers en ce que j'attends. Une sonate sans disant. L'impression universelle sera celle d'ici. Par conséquent complète impuissance, sera par moins pour l'Angleterre, en Sicile, ce qui n'est jamais bon pour les hommes l'effet d'un abandon honteux après une importance! Il faut parler pour tout, ou provocation coupable. parler seul et pour soi seul. Mais Le suis, quant à la situation du Cabinet, parler tous ensemble, ce tour du même de l'avis de Peel qui en fait plus que moi. C'est si impossible que cela devient de c'est l'avis que je trouve ici, parmi deux ridicule, quelque improbable que soit un bon homme simple et sage, qui vivent le ton. Je suis toujours sans nouvelle loin des affaires. Quand les hommes simples de Paris. Ce qui fait que j'en suis chaque et les hommes d'esprit sont du même avis, jours plus curieux. Le voyage m'a fait il est probablement bien pris de la vérité. dérange. Si je n'avais pas quitté Pourtant je parais pour le maintien. Brompton, ce que j'ai à écrire eut été Adieu. Adieu. Cela me déplaît beaucoup

le voir les jours d'après. Vous partez lez  
vingt jours, et je serai plus de six domaines  
sans vous voir. Envoyez-moi encore un mot  
demain. Je l'aurai après demain à 8 heures  
et demie, et je ne partirai qu'à 10. Adieu,  
Adrien.

